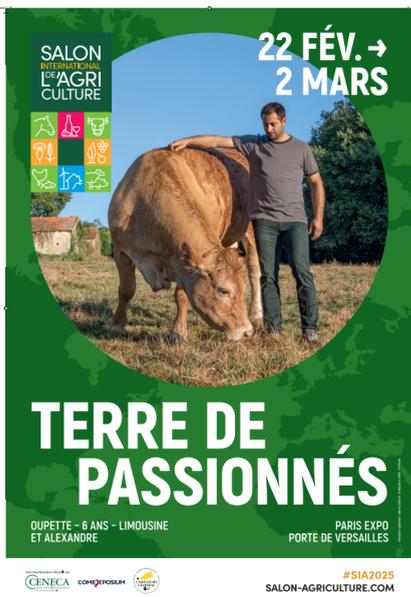


# L'agriculture, cette fierté française, s'expose au SIA

La 61<sup>ème</sup> édition du Salon international de l'agriculture (SIA) se tiendra du 22 février au 2 mars 2025 sous le signe de la fierté française. Un événement attendu par 600 000 visiteurs, essentiellement citadins, mais aussi par les agriculteurs qui profitent de cette magnifique vitrine de l'agriculture française pour exposer leurs produits et montrer leurs savoir-faire. Une nouveauté est tout de même à noter : la signature d'une charte de bonne conduite, à destination des élus politiques qui souhaiteront arpenter le Salon.



Jean Viard est sociologue et directeur de recherches associé CNRS au Cevipof, centre de recherches politiques de Sciences Po. Ses domaines de spécialisation sont les temps sociaux, les questions agricoles et la politique.

« L'agriculture, cette fierté française », que vous évoque la thématique de cette 61<sup>ème</sup> édition du Salon international de l'agriculture (SIA) ?

Jean Viard : « Les agriculteurs connaissent des difficultés économiques, mais ils souffrent également d'une faible valorisation de leur profession dans la société. Ces derniers passent leur vie à s'adapter au changement climatique et des personnes leur disent que ce n'est pas suffisant. Affirmer que la France est fière de son agriculture et que ce secteur d'activité représente un patrimoine historique est un moyen, pour eux, de contre-attaquer. »

Selon vous, le SIA mobilise-t-il encore beaucoup d'agriculteurs ?  
J. V. : « Ce Salon est une fierté, un lieu convivial, tandis que le monde agricole est de plus en plus isolé et mécanisé. Les travaux collectifs, autrefois rassembleurs, disparaissent peu à peu. Je pense notamment aux vendanges, qui sont de plus en plus réalisées à la machine. Restent dorénavant les assemblées générales des coopératives et le Salon de l'agriculture, considéré comme une fête symbolique. »

Quelle image le SIA renvoie-t-il au public ?

J. V. : « Les visiteurs, qui sont essentiellement des citadins, viennent surtout voir les animaux. Il ne faut pas oublier qu'en France, il y a autant d'animaux domestiques que de vaches. Le rapport aux animaux est donc essentiel, et c'est ce qu'offre le SIA. Je pense que le côté festif et symbolique est également ressenti par le public. Ils peuvent voir des fermiers et manger des tas de produits de la ferme France, ce qui met en valeur



▲ Jean Viard, sociologue et directeur de recherches associé CNRS au Cevipof.

les agriculteurs du terroir auxquels les Français tiennent, malgré les pressions écologiques que peuvent opérer certains citoyens. Dans ce cas de figure, les agriculteurs se mettent dans une posture de révolte, car ils considèrent être déjà dans une posture de survie vis-à-vis du climat. »

Le public comprend-il que l'agriculture française se transforme et fait de plus en plus appel aux nouvelles technologies ?

J. V. : « Pour le public, l'animal demeure une question centrale. Mais il est vrai que l'agriculture rentre peu à peu dans l'ère de l'intelligence artificielle et du détail, afin d'aller vers un travail extrêmement ciblé. Je pense notamment au fait de pouvoir traiter une toute petite partie de parcelle contre une maladie ou

« Le SIA est une fierté, un lieu convivial, tandis que le monde agricole est de plus en plus isolé. »

d'irriguer selon la typologie des sols ou des besoins d'une plante. L'agriculture tend vers un savoir scientifique et technologique, tandis que le gaullisme prônait l'usage de la mécanique et de la chimie.

Dorénavant, l'objectif est de dépenser le moins d'argent possible en traitement et en manutention. Les jeunes agriculteurs sont énormément formés aux méthodes commerciales, tandis que leurs parents étaient focalisés sur la réparation des outils mécaniques. Avec l'arrivée de l'intelligence artificielle, les jeunes générations sont dorénavant plus sensibles aux questions du changement climatique et de leurs conséquences sur les sols agricoles. »

Propos recueillis par Léa Rochon



▲ Alexandre Humeau, éleveur dans la Vienne, est fier de présenter Oupette, la vache limousine égypte de ce 61<sup>er</sup> Salon international de l'agriculture.

**POINTAGE /** Qualifiée pour la finale nationale du concours de pointage en race montbéliarde au Salon international de l'agriculture (SIA) à Paris, la jeune Flora Moulin, étudiante au lycée de Ressins (Loire), se prépare pour ce grand rendez-vous.

## Flora Moulin : « Ça va être une bonne expérience »

Flora Moulin, 18 ans, est actuellement en première année d'un BTS production animale au lycée de Ressins. Après quelques concours de meneurs à l'école ou avec des animaux de son père, elle s'est essayée au pointage, là aussi à Ressins : « Tout naturellement, j'ai choisi la montbéliarde. » Arrivée quatrième du lycée, elle est qualifiée pour la finale départementale d'octobre 2024. « C'était mon premier grand concours en tant que pointeuse. Je ne m'attendais pas à une première place », confie celle qui se voit alors propulsée à la finale nationale du concours de jugement d'animaux par les jeunes (CJAJ) au Salon international de l'agriculture (SIA) à Paris. La jeune éleveuse avoue ne s'être pas particulièrement préparée en vue du concours de l'établissement. « Quand on achète des vaches avec mon père, j'allais souvent avec lui. Cela me permettait de les observer et d'en parler, mais aussi de m'entraîner à les différencier. Le jour J du pointage au lycée, j'avais donc déjà des connaissances pour juger. » En apprenant sa qualification pour les sélections départementales, Flora a fait quelques révisions de son côté, en plus de relire des fiches techniques sur les critères de notation des vaches. « Mais aujourd'hui, comme je suis sélectionnée pour la finale à Paris, je pense m'investir plus », précise-t-elle, début février, en allant par exemple dans un élevage en compagnie d'un technicien.

### Contente et stressée

À l'idée de se rendre au SIA, Flora avoue connaître un mélange d'émotions : « D'un côté, je suis contente, parce que ça va être une bonne expérience ; de l'autre, je suis un peu stressée. J'y vais dans un esprit de grande première expérience, je ne me suis pas fixé d'objectifs particuliers. » D'autres élèves ont suivi ce parcours bien avant elle, à l'image de Nicolas Robert, éleveur de vaches laitières (montbéliarde et prim'holstein) au sein du Gaec du Pré vert, à Verrières-en-Forez (Loire). Lors de ses années étudiantes au Campus agronoma, il se familiarise avec le pointage et s'y découvre quelques prédispositions. Les sélections s'enchaînent et il gravit successivement les échelons. En 2005 et 2006, il est qualifié pour la finale nationale. « À Paris, lorsque l'on finit dans les dix premiers (il a terminé 4<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>, NDLR), on doit commenter une section. C'est ainsi que nous sommes départagés. En prenant le micro et en ayant une première approche de ce qu'était le jugement, c'est devenu pour moi une vraie révélation », avoue-t-il.

### Une préparation indispensable

L'éleveur verriérois confie aujourd'hui « prendre autant de plaisir à juger un concours qu'à y présenter une vache ». Depuis, il a obtenu son agrément de juge auprès de l'OS (organisme de sélection) montbéliarde et a jugé



▲ Flora Moulin participera à la finale nationale du concours de jugement d'animaux par les jeunes (CJAJ) en race montbéliarde.

le concours national de la race montbéliarde en 2023 dans le cadre de Vaches en piste à La Roche-sur-Foron (Haute-Savoie). Facilité dans le discours et clarté dans les propos, gestion de la pression, respect, capacité à se remettre en question sont autant de qualités que doit avoir un juge. « Il faut aussi suivre un entraînement préalable, aussi bien technique que physique », indique Nicolas Robert, qui estime qu'il en est de même pour un élève participant au CJAJ : « Il ne faut pas hésiter à s'approcher des techniciens du département ou de l'organisme de sélection (OS) pour revoir les bases. Il faut également travailler sur le vocabulaire, sa fluidité de parole et son discours positif, cela peut faire la différence », conseille-t-il. ■

Axel Poulain

## La Drôme au Salon

Du 22 février au 2 mars à Paris, dans le hall 4 (allée B - stand 11) du Salon international de l'agriculture, le conseil départemental et la chambre d'agriculture de la Drôme inviteront les visiteurs à découvrir notre département et à venir y séjourner. Gastronomie, signes de qualité, agriturisme... seront à l'honneur pour notamment mettre en avant les produits et services agricoles drômois.

Le Vercors sera lui aussi présent (hall 1 - stand 1K083) pour promouvoir La Villarde et le bleu, entre autres. L'AOIP Noix de Grenoble, elle, valorisera la noix et ses vertus gustatives et nutritives, tout en encourageant les consommateurs à soutenir les 630 producteurs qui font vivre cette appellation unique (dimanche 23 février sur le stand de la Drôme de 9 h 30 à 14 h et lundi 24 février sur celui de la Région Auvergne-Rhône-Alpes pavillon 7.3 de 15 h 30 à 17 h 15). Parmi les autres participants, le Comptoir rhodanien (hall 3 stand 3 C096) qui présentera ses marques et promouvra la qualité et l'authenticité de ses produits à base de fruits. ■



## SIA 2025 /

### Un Salon sous le signe de la fierté

Les organisateurs entendent préserver le caractère convivial, sinon festif, du Salon international de l'agriculture qui rassemble plus de 600 000 visiteurs. Cette année, le thème est celui de la fierté pour « retisser le lien avec les populations et créer des ponts là où d'autres voudraient y mettre des murs », a indiqué Jérôme Despey, président du SIA. Un peu en marge du SIA, les professionnels du monde agricole pourront se retrouver « entre eux » au sein du SIAPRO qui fête sa deuxième édition les 23, 24 et 25 février au Hall 7.2 du Parc des expositions.

### Les politiques encadrés

« Les politiques, quels qu'ils soient, sont les bienvenus mais il faut que ça se passe dans les meilleures conditions », a averti Jérôme Despey. Concrètement, une charte sera signée par les politiques qui vont déambuler dans les allées du Salon.

### Le Maroc invité d'honneur

Le Maroc sera l'invité d'honneur. Le pays disposera d'un pavillon de presque 500 m<sup>2</sup> pour présenter ses produits du terroir : huile d'olive, argan, safran, agrumes, tomates... ■

**TÉMOIGNAGES /** Au fil des années, l'engouement des éleveurs et éleveuses de la région pour « monter au Salon » ne faiblit pas. Bien que l'absence à la ferme nécessite une organisation bien rodée, ce moment de festivités et d'échanges est bien souvent perçu comme une bouffée d'oxygène.

## Le SIA largement apprécié des éleveurs

Florian Millet ne s'en cache pas : pouvoir monter une vache au Salon de l'agriculture (SIA), « c'est un peu un rêve de gosse ». Ce rêve, son associé et lui vont le vivre pour la quatrième fois depuis leur installation sur la commune de Ballaison (Haute-Savoie) en 2020. À la tête d'une exploitation de 160 bêtes, dont 65 laitières de race abondance, les deux agriculteurs installés hors-cadre familial ont prévu de « monter au Salon » à tour de rôle. Un événement synonyme d'organisation, de fatigue, mais surtout d'enthousiasme. « Comme nous logeons dans les dortoirs aménagés sur place, nous nous levons à 6 heures pour effectuer la traite du matin, laver les animaux, changer la paille et le foin et leur donner à manger avant l'ouverture du public, à 9 heures. Nous restons ensuite vers les bêtes, afin de répondre aux questions des visiteurs et également pour évacuer le fumier à la main, puisqu'il n'y a pas d'évacuateur sur place. » Une partie du temps est également consacrée à des animations

sur le stand du département, avec un planning préétabli, sans oublier un temps libre pour visiter et déguster des produits d'autres régions. « Finalement, nous vivons deux Salons : celui avec le public la journée, et celui entre éleveurs, le soir », sourit l'agriculteur.

### « Rencontrer des éleveurs de la France entière »

Durant le Salon de l'agriculture, faire preuve de pédagogie est essentiel. À 24 ans, Pauline Guillot l'a bien compris. « Certains visiteurs ne comprennent pas pourquoi un taureau possède un anneau dans le nez, tandis que d'autres ne savent pas qu'une vache peut avoir des cornes... Il faut alors sensibiliser le public que nous avons en face de nous et montrer que nous ne faisons rien de mal. » Un exercice auquel la jeune éleveuse de 35 laitières de race villard-de-lans, dont l'exploitation se trouve sur les plateaux du Vercors

(Drôme), se prête avec plaisir. « C'est également un moment pour s'échapper du travail à la ferme et rencontrer des éleveurs de la France entière ! » Habitue du SIA depuis ses 15 ans, âge auquel la jeune agricultrice avait pu visiter Paris pour la première fois, Pauline Guillot s'organise dorénavant avec l'association de promotion de la race. « Cette année, nous serons 25 éleveurs présents pour présenter la race villard-de-lans, ainsi que nos fromages, explique-t-elle, avec fierté. C'est un événement majeur pour la filière, puisqu'il nous permet de mieux faire connaître les fromageries qui vendent le bleu du Vercors à Paris... Beaucoup de personnes pensent, à tort, que c'est un fromage fort, il faut donc casser cette image et faire déguster au plus grand nombre. » Et quoi de mieux qu'une jeune éleveuse installée à la suite de son père et à la tête d'une exploitation de plusieurs salariés, pour promouvoir une image de territoire agricole dynamique et gage de qualité ? ■

Léa Rochon



▲ Jeune éleveuse dans le Vercors, Pauline Guillot sera présente au Salon de l'agriculture afin de promouvoir la race villard-de-lans et les produits de son territoire.